CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
203e ET 204e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

ROMÉO ET MARIELLE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DUMANOIR, SIRAUDIN et MOREAU

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA MONTANSIER, LE 24 JUIN 1850.

BIBLIOTECA · LUCCHESE

PERSONNAGES DE LA PIÈCE :

ROMÉO CHEVILLARD, clerc de notaire. M. LEVASSOR.

MARIELLE, jeune ouvrière..... } Mlle SCRIVANECK.
MADAME BOQUET, tante de Marielle... }

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Une pièce très-simplement meublée. — A gauche, premier plan, une fontaine; deuxième plan, une porte. — A droite, premier plan, un pot à beurre et un guéridon; deuxième plan, une cheminée avec glace. — Au fond à gauche, un buffet; près du buffet, un carton à chapeaux. — Au milieu, porte d'entrée. — A droite, une croisée sur laquelle, en dehors, est posé le bout d'une large planche dont l'autre bout va atteindre la croisée d'une maison qu'on aperçoit en face.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME BOQUET, entrant, un pain sous le bras et poussant la porte.

Je vous dis que vous n'entrerez pas, saperdienne!... attendez sur le palier... je m'en vas vous chercher ça... (S'arrêtant.) Hein?.. qu'est-ce que vous dites, boulanger?... que vous ne me mangerez pas!... (Riant.) Je le sais bien... je ne suis plus d'un âge à être croquée... mais j'ai ici, chez moi, une nièce jeune et jolie... et je ne veux pas qu'un garçon, même boulanger, se faufile dans mes meubles... (Écoutant de nouveau.) Quoi donc encore?... ah! votre taille... pardine, la v'là, votre... Eh bien! où l'ai-je donc fourrée, votre taille?... probablement dans ma chambre... Voyons. (Elle sort à droite, après avoir posé sur la fontaine sa boite à lait et son petit pain.)

SCÈNE II.

ROMÉO CHEVILLARD, ouvrant la croisée et paraissant sur la planche.

CHEVILLARD.

Personne!... solitude et silence!... je puis m'infiltrer dans ce domicile... (Il saute dans la chambre en faisant : chut!... puis il s'avance sur la pointe du pied, comme s'il se présentait.) Roméo Chevillard... âgé de vingt-trois ans... taille : un mètre soixante-quinze... profession... sixième clerc de notaire... signe particulier : amoureux comme un pierrot de la jeune personne ci-dessous... nom : Marielle... âge : une seizaine ou une dix-septaine d'années... profession : ouvrière en dentelles... signe particulier : une tante extra-majeure, qui lui sert d'enceinte continue et la met à l'abri de toute invasion étrangère... (A lui-même.) Cette vieille met la petite sous clé, bien sûr... car voilà huit jours que je n'ai pas vu le bout... de ses doigts... huit jours qu'elle n'a franchi la porte cochère, près de laquelle je remplis les fonctions d'une borne... les seules dont la république ait respecté l'inamovibilité... (Écoutant.) Hein?... du bruit dans cette chambre!... elle achève peut-être sa toilette... Si j'en surprenais indiscrètement quelque détail?... Abusons du trou de cette serrure... (Il s'apprête à regarder : madame Boquet, rentrant, lui jette la porte sur le nez.)

SCÈNE III.

CHEVILLARD, MADAME BOQUET.

CHEVILLARD, se tenant le nez.

Merci!

MADAME BOQUET.

Le jeune homme d'en face!

CHEVILLARD, à part.

La tante!... je suis volé!

Digitized by Google

MADAME BOQUET.

Qu'est-ce que vous faites ici, Monsieur?

CHEVILLARD, avec aplomb.

Et vous!

MADAME BOQUET.

Plaît-il?...

CHEVILLARD.

Vous y êtes bien, vous!

MADAME BOQUET.

J'y suis pour vous empêcher d'arriver jusqu'à ma nièce.

CHEVILLARD.

Ah bah!... vous savez que je veux arriver jusqu'à votre nièce? ça me va, ça m'économise une déclaration.

AIR du *Piége*.

Tout transporté d'amour et de désir,
Depuis huit jours je l'attends à sa porte;
Mais je ne la vois pas venir,
Alors la fureur me transporte!

MADAME BOQUET.

Que de transports!

CHEVILLARD.

Ah! pour ça, je suis fort,
Je suis toujours transporté par mon zèle!
Enfin, dans un dernier transport,
Je me suis transporté chez elle.

LE BOULANGER, en dehors, frappant.

Eh! dites donc, madame Boquet!

MADAME BOQUET.

Bon! le boulanger que j'oublie!

CHEVILLARD, criant.

On y va, jeune homme.

MADAME BOQUET.

Voulez-vous bien vous taire!

CHEVILLARD.

Non, Madame!... vous entendrez mon manifeste... (Se présentant.) Roméo Chevillard... âgé de vingt-trois ans... taille : un mètre soixante-quinze...

MADAME BOQUET, l'interrompant.

Eh bien!... allez-vous vous mesurer devant moi?

CHEVILLARD.

Vous avez une nièce... qui est beaucoup mieux que vous... Je la rencontrai souventefois allant porter en ville son travail... elle me plut... je l'accostai... je lui peignis ma flamme...

MADAME BOQUET.

Monsieur!...

CHEVILLARD, se méprenant.

Cette expression est plate, je sais, mais elle sert fréquemment... Votre nièce me remarqua... elle se dit sans doute : Bigre! voilà un joli citoyen...

MADAME BOQUET.

Monsieur!...: ma nièce ne remarque personne... ma nièce ne vous aime pas!

CHEVILLARD.

Puisque je l'aime pour deux, cela revient au même... Quant à mes intentions, elles sont honnêtes... et modérées.

MADAME BOQUET.

Oh! je les connais, vos intentions... polisson!...

CHEVILLARD.

Polisson!

LE BOULANGER, frappant.

Eh! dites donc, madame Boquet!

CHEVILLARD.

On y va... polisson!

LE BOULANGER, d'une grosse voix.

Eh! là-bas!

CHEVILLARD.

J'ai offert ma main à votre nièce.

MADAME BOQUET.

Votre main?... c'est-à-dire que vous lui avez offert... votre bras.

CHEVILLARD.

Ma main, Madame!... et par-devant notaire... à preuve que nous étions devant les plaques du notaire, mon patron... ah!

MADAME BOQUET.

Vous mentez... ce jour-là, vous lui avez offert... des petits gâteaux... ah!

CHEVILLARD.

Oui, je me rappelle... mais c'est le lendemain... en allant en chercher une... de papier... chez l'épicier... ah!

MADAME BOQUET.

C'est pas vrai... vous lui avez offert de la conduire au Château-Rouge... ah!

CHEVILLARD.

Oui, vous avez encore raison... Alors, c'est donc le surlendemain que je lui ai offert ma main chez la fruitière... ah!

MADAME BOQUET.

Chez la fruitière?... vous lui avez offert un fiacre!... ah!

CHEVILLARD, à part.

Ah çà! elle dit donc tout à sa tante?... elle est fort mal élevée, cette petite!...

LE BOULANGER, au dehors, frappant du pied.

Eh! ça m'embête d'attendre!

CHEVILLARD, criant.

Eh bien! fichez le camp!

MADAME BOQUET, de même.

Et vous aussi!

CHEVILLARD.

Moi?... jamais!

MADAME BOQUET.

Vous ne voulez pas vous en aller?

CHEVILLARD, s'asseyant.

Tenez, voilà comme je m'en vais... mais que ça ne vous empêche pas de sortir... je garderai votre nièce.

MADAME BOQUET, prenant la boîte à lait.

Je vais vous jeter mon lait à la tête!

CHEVILLARD.

Ça?... (Il prend la boîte et boit le lait.)

MADAME BOQUET.

Qu'est-ce que vous faites donc?

CHEVILLARD.

Je remplis vos intentions.

MADAME BOQUET.

Si vous ne sortez pas... j'appelle le boulanger!

CHEVILLARD.

Il est parti.

MADAME BOQUET.

Alors, je démanche mon balai, et je vous casse quelque chose!

CHEVILLARD.

Je souffrirai tout pour elle!... (Vociférant.)

Mourir pour la patrie!..

MADAME BOQUET, hors d'elle.

Alors... alors... je vous embrasse!

CHEVILLARD, se sauvant.

Adieu, Madame!

MADAME BOQUET.

Ah! c'est heureux!

CHEVILLARD, au moment de sortir.

Tiens! la clé qui me reste dans la main!... J'en abuserai... (Il la met dans sa poche.)

ENSEMBLE.

AIR : *D'un noble bœuf ornant la tête.* (LES PRODUITS DE LA RÉPUBLIQUE.)

Je sors... mais le dédain dans l'âme :
Après un accueil si flatteur,
Ne vous étonnez point, Madame,
Si je n' suis pas vot' serviteur.

MADAME BOQUET.

Personne ici ne vous réclame;
Je vous vois partir de grand cœur :
Je me passerai, sur mon âme,
De vous avoir pour serviteur.

CHEVILLARD, sortant.

Adieu... vieille béchamelle! (Il s'échappe par le fond.)

SCÈNE IV.

MADAME BOQUET seule, puis CHEVILLARD.

MADAME BOQUET.

Bécha... ah! ça m'est bien égal... me voilà débarrassée de vous... je vais déjeuner. (Elle entre dans la chambre à droite.)

CHEVILLARD, entr'ouvrant la porte.

Ah!...

MADAME BOQUET, rentrant.

Ah!... mon pain...

CHEVILLARD, s'esquivant.

Ah!...

MADAME BOQUET, plus fort.

Béchamelle!... (Elle sort.)

SCÈNE V.

CHEVILLARD, rentrant tout à fait.

Ah!... cette fois, la voilà dans sa tanière. Dès qu'elle aura pris sa nourriture, elle sortira probablement, la petite restera,

Digitized by Google

et l'heure du berger sonnera pour moi... Voyons donc, quelle heure est-il à la montre du berger?... onze heures!... et je devais être à neuf à mon étude!.. ça fait deux heures de retard... à ajouter à six semaines... car voilà six semaines (Tirant un papier de sa poche.) qu'on m'a envoyé porter ce contrat de mariage attendu avec la plus vive impatience... Bah! les futurs attendront... j'attends bien, moi!... En attendant, où me fourrer? dans quel récipient?... Ah! si je m'insérais dans ce pot à beurre?.. justement, il est veuf de son locataire... ça me va... (Retirant sa jambe.) Non, ça ne me va pas... La fontaine?... non, j'ai remarqué que quand on se cachait dans une fontaine, le porteur d'eau arrivait toujours juste pour vous donner une douche.. Ah!.. la cheminée? . non... j'ai encore remarqué ça... dès que quelqu'un se fourre dans une cheminée, v'lan! il est fumé comme un jambon... Où diable alors?... Oh! voilà mon affaire!... (Il met une jambe dans un carton à chapeau.) Ah! il y a déjà quelqu'un!... (Retirant un chapeau de femme tout aplati.) Ce pauvre bibi!.. je l'ai un peu fripé... Heureusement que j'ai collaboré avec une modiste de la rue Copeau... je vais le retaper adroitement. (Il introduit son genou dans le chapeau, qu'il tire dans tous les sens.) Voilà... remettons-le avec précaution. (Il le jette brutalement dans le carton.) Ah çà, mais! ah çà mais!.. on ne peut donc pas se cacher dans ce logement!.. c'est fort mal distribué!... (S'adressant à demi voix à la porte par laquelle est sortie madame Boquet.) Pourquoi aussi, vieille Boquet, viens-tu t'interposer entre le jeune homme qui aime ta nièce et ta nièce qui pourrait aimer ce jeune homme?... réponds!... hein?... tu dis?.. Les principes, la morale?.. ce n'est pas vrai!.. car j'ai eu de tes nouvelles, ma gaillarde... ta portière, que j'ai corrompue, m'a conté de tes chroniques .. Il paraît que nous avons joui d'un Directoire orageux, d'un Consulat échevelé et d'un Empire désordonné... vieille Aspasie, oui!... Je t'appelle Aspasie... (A lui-même.) Si je pouvais découvrir quelque part... dans un coin... à Sainte-Périne... quelque ancien galant de la Boquet, quelque vieux de la vieille... quelque cassure... un vieux fossile... je pourrais... (Sautant de joie.) Eh bien! mais j'en connais un!... je le connais même très-particulièrement!... Vite!... je cours trouver le père... chose... il vient chez elle, il me présente comme un neveu ou autre arrière-petit-cousin... on m'invite à déjeuner, j'accepte à dîner, je reste à souper, et... (Dansant.) Tra la la deridera!...

MADAME BOQUET, en dehors.

Qui va là?...

CHEVILLARD.

Ah! bigre!... sauve qui peut! (Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE VI.

MARIELLE, entrant par la porte à droite.

Qui va... (Regardant.) Personne!... j'avais pourtant bien cru entendre... non, Dieu merci, je l'ai fait fuir, m'en voilà débarrassée... (Avec élan.)

PREMIER COUPLET.

AIR : *Yeri sera, alla fenestra.* (LULLY.)

Je puis enfin jeter ma béquille!
Je puis être encor jeune et gentille!
Quel plaisir!
Car hélas! vieillir,
S'enlaidir,
N'est-ce pas mourir!
Quel plaisir
De rajeunir!

DEUXIÈME COUPLET.

Gaîté, chansons, tout renaît ensemble!
Je puis chanter, sans que ma voix tremble!
Quel plaisir!
Car hélas! vieillir, etc.

(Elle s'assied près du guéridon et travaille.) Ah çà!... qu'est-ce que les jeunes filles ont donc fait aux jeunes gens, pour qu'elles ne puissent sortir seules dans Paris, sans être accostées, persécutées par ces messieurs?... Tant que ma bonne vieille tante était là, qu'elle m'accompagnait partout... oh! ça allait très-bien... on me regardait d'un œil, mais on la regardait de l'autre... et il paraît qu'elle faisait plus d'effet que moi... car on passait son chemin... mais depuis son départ pour Amiens... (Se levant.) Ah! Dieu!... (Imitant divers voix d'hommes.) — Mademoiselle, daignez accepter mon bras!... — Mademoiselle, n'allez donc pas si vite! — Voulez-vous que je porte votre carton, Mademoiselle?... — Mademoiselle, un billet de l'Opéra!... moins cher qu'au bureau!... Et celui-ci par-ci, et celui-là par-là!... Et ceux qui ne disaient rien, mais qui... c'était bien pis encore! Enfin, un soir, ce grand jeune homme à barbe qui voulait me faire entrer de force dans une citadine!.. Si je n'avais pas crié au secours!... Oh! ce soir-là, je suis rentrée plus morte que vive... (Elle tombe assise à droite.) Et jamais, ni pour mon ouvrage, ni pour mes provisions, ni pour rien au monde, je n'aurais remis les pieds dans la rue... sans ce bon, ce cher petit livre!... (Prenant un petit volume sur la table.) Oh! béni sois-tu, petit livre qui m'as sauvée!... et que je relis chaque matin, par reconnaissance!... (Lisant.) « Sous la régence... » (S'interrompant.) Il paraît qu'à cette époque-là la vertu n'avait pas de chance..... (Continuant.) « Mademoiselle de Rancey, jeune fille, demeurée seule, sans « appui... » comme moi... « ne sachant plus comment échapper « aux poursuites, aux insultes des roués, s'avisa de s'affubler du « costume d'une vieille tante qu'elle venait de perdre, et, grâce « à ce déguisement, elle allait et venait sans danger à travers « les rues, en se moquant des mauvais sujets, à qui elle rendait « la toute peur qu'ils lui avaient faite... » (Posant le livre et se levant.) Comme moi... depuis que je sors en vieille, on a pour moi du respect, des égards... tout le monde me fuit... jusqu'à mon petit voisin (Riant.) qui se sauve dès qu'il m'aperçoit!... Je leur fais peur à tous!... c'est charmant!

PREMIER COUPLET.

AIR nouveau d'HERVÉ.

Oh! merci, mes cheveux blancs!
Mon casaquin, mes lunettes!
Merci, mes vieilles cornettes,
Vous qui cachez mes vingt ans!...
Et pourtant, déjà moins sage,
Dans le miroir que voilà,
Lorsque je vois ce visage,
Cette taille, et cætera,
Je me dis : C'est bien dommage
De cacher ces choses-là! } (*bis.*)

DEUXIÈME COUPLET.

Et lui, mon pauvre amoureux!
Dès qu'il voit ma vieille tante,
Il s'enfuit plein d'épouvante,
En fermant vite les yeux!
S'il savait que son image
Est dans ce cœur que voilà!...
Il aurait trop de courage,
S'il se doutait de cela!...
Et pourtant c'est bien dommage
De cacher ces choses-là!
Ah! vraiment, c'est bien dommage
De cacher ces choses-là!

Mais a-t-on jamais vu!... oser pénétrer ici!... par où?... comment?... Ah! si je n'avais pas été en vieille!... si je n'avais pas été ma tante!... ma nièce était bien compromise!... ah! ah! ah!... (On frappe.) Qui est là?

UNE VOIX.

C'est moi.

MARIELLE.

Qui vous?

LA VOIX.

Moi, Grenouillot.

MARIELLE.

Grenouillot? je ne connais pas.

LA VOIX.

Je désire parler...

MARIELLE.

A qui?

LA VOIX.

A madame Boquet.

MARIELLE.

A ma tante? qu'est-ce que vous lui voulez?

LA VOIX.

Il s'agit d'affaires très-graves et très-intéressantes pour elle.

MARIELLE, à part.

Des affaires graves, intéressantes pour ma... (Regardant par le trou de la serrure.) Ah!... c'est un vieux.

LA VOIX.

Ouvrez-moi donc!...

MARIELLE.

Bah! je ne risque rien. (Elle ouvre.)

SCÈNE VII.

MARIELLE, CHEVILLARD, en vieux, un parapluie sous le bras, il a des lunettes et un abat-jour sur la tête.)

CHEVILLARD.

Madame veuve Boquet, s'il vous plaît?

MARIELLE.

C'est ici, Monsieur... mais ma tante...

Digitized by Google

CHEVILLARD.

Ah! vous êtes sa nièce, ma belle demoiselle. Tant mieux, tant mieux... Moi aussi, j'aurais pu avoir une nièce... il s'en est bien peu fallu... mais c'est un neveu. Eh! eh! eh! eh! (Reprenant.) Madame veuve Boquet, s'il vous plaît?

MARIELLE.

Mais, Monsieur. (A part.) Je ne peux pas lui fournir ma tante, moi... (Haut.) Vous la connaissez, Monsieur?

CHEVILLARD.

Non, c'est-à-dire, oui... c'est-à-dire... Tenez, décidément, non... Je ne la connais pas... mais il faut absolument, et dans son intérêt, que je lui parle.

MARIELLE.

Mais, si vous me disiez à moi... je vous assure que cela reviendrait au même.

CHEVILLARD.

Ah! diable!... il y a des choses que les petites filles ne peuvent entendre... (Avançant une chaise.) Mais ne la dérangez pas. J'attendrai très-longtemps... j'attendrai très-longtemps.

MARIELLE, à part.

Ah! tu veux dire des choses secrètes à ma tante, et tu ne la connais pas... (Haut.) C'est bien, Monsieur... je vais la chercher.

CHEVILLARD, lui prenant la main.

Ne la dérangez pas.

MARIELLE.

Mais vous dites qu'il s'agit d'affaires.

CHEVILLARD.

Très-graves... (Lui baisant la main.) Ne la dérangez pas.

MARIELLE.

Mais, si c'est pressé!...

CHEVILLARD.

Très-pressé... (Lui baisant le front.) Ne la dérangez pas.

MARIELLE, à part.

Tiens!... tiens! ce vieux!... C'est égal, je suis curieuse de savoir... (Sortant.) Ma tante! ma tante! un Monsieur qui vous demande... Elle va venir, Monsieur! (Elle sort à droite.)

SCÈNE VIII.

CHEVILLARD, seul, jetant son chapeau en l'air.

Ah! pristi! pristi! si je ne m'étais pas tenu à quatre.., si je n'avais pas craint de déshonorer mes cheveux blancs... comme je vous l'aurais... Mais, patience, Chevillard! éteins ta flamme et serre ton frein... Me voilà donc chez elle, sous le couvert d'une perruque vénérable! Je suis entré ici par ma propre volonté, et je n'en sortirai que par la force des baïonnettes! (Se calmant.) Mais qu'est-ce que je vais lui conter, à ce vieux débris de l'épopée impériale? En revoyant celui qu'elle n'a jamais vu, voudra-t-elle reconnaître celui qu'elle n'a jamais connu? C'est illogique, c'est anormal, c'est irrationnel, c'est impossible!... et c'est peut-être pour ça que ça se peut... Allons, allons, Chevillard!... du bagout comme un avocat, de l'aplomb comme deux dentistes, et le Dieu des clercs de notaire fera le reste!...

AIR américain.

O Marielle,
Ma toute belle!
Pour toi, doux objet de mes vœux,
Je sacrifie
Plus que ma vie.
Je renonce à mes blonds cheveux!
Sois à moi, jeune fillette,
Dès que ton cœur parlera,
L'amour, d'un coup de baguette,
Couac!
A l'instant me changera!
Rends-moi mes yeux qu'on admire,
Ma jeunesse, mon trésor,
Et tu seras ma Zémire...
Couac!
Et je serai ton azor!
Alors, ô la belle vie!
Jeunes tous deux,
Tous deux amoureux,
A nous, plaisir et folie!
Non chanterons
Et nous danserons :
A dzoup! à la dzoup!...
Nous chanterons...
A dzoup! à la dzoup!...
Nous danserons!...
Bref, je t'apprendrai
Tout ce que je saurai!
O Dieu! la belle vie!
Jeunes tous deux,
Tous deux amoureux,
A nous, plaisir et folie!...
Nous chanterons
Et nous danserons...
A dzoup! à la dzoup!
Nous chanterons!...
A dzoup! à la dzoup!...
Nous danserons!
Couac!

La voici!... (Toussant.) Hum!... hum!... je me paie un catharre chronique... Hum! hum!...

SCÈNE IX.

CHEVILLARD, MARIELLE, en vieille.

CHEVILLARD.

Hum! hum!

MARIELLE, à part.

Les vieilles gens toussent toujours, je n'y ai pas encore pensé, moi... (Toussant.) Hum! hum! hum!

CHEVILLARD, à part.

Elle en possède un mieux conditionné que le mien... Tâchons de l'égaler... (Toussant plus fort.) Huin! hum! hum!

MARIELLE, à part.

Ah! je ne tousse pas aussi naturellement que lui... Essayons.

TOUS DEUX, ensemble.

Hum! hum! hum!

CHEVILLARD, à part.

Ah çà! nous allons finir!... (A Marielle.) Vous toussez fort, Madame... vous plaît-il un morceau de ce jus de Re...gnault? (Lui présentant une boîte qu'il cache aussitôt.) Bigre! mon porte-cigare!

MARIELLE.

Merci, Monsieur, ça va mieux.

CHEVILLARD.

Ça va mieux?... tant mieux! (A part.) Ça commençait à m'embêter.

MARIELLE.

Mais ma nièce m'a dit que vous me demandiez pour une affaire.

CHEVILLARD.

Que ma vue doit vous expliquer un peu.

MARIELLE.

Votre vue?...

CHEVILLARD.

Voyons... regardez-moi bien... est-ce que vous ne me reconnaissez pas? (A part.) C'est lâché!

MARIELLE, à part.

Tiens!... il paraît à présent que ma tante le connaît. (Haut.) J'ai beau vous regarder...

CHEVILLARD.

Vous ne remettez pas le petit... le petit... Grenouillot? (A part.) C'est encore lâché!

MARIELLE, cherchant.

Grenouillot?... (A part.) Ma foi, puisque ma tante le connaît, je ne risque rien à en convenir. (Haut.) Attendez... attendez donc... un petit...

CHEVILLARD.

Un petit blond... très-joli... vous y êtes...

MARIELLE.

Qui, autrefois...

CHEVILLARD.

C'est ça même!... cette circonstance vous est restée... Le petit Grenouillot, parbleu!... vous ne connaissez que des Grenouillot... (A part.) Elle a dû connaître des Grenouillot.

MARIELLE.

Oui... oui... oui, oui, oui, oui.

CHEVILLARD, à part.

Elle m'a reconnu!.. (Haut.) Ah! par exemple! un peu changé... un peu dégommé... comme on dit maintenant dans le beau monde... tandis que vous, toujours la même!... Comment avez-vous conservé ces yeux, ce nez, cette bouche?... par quel procédé? (A part.) Peut-être par le procédé Gannal.

MARIELLE, à part.

J'espère que je fais honneur à ma tante... (Haut.) Vous me flattez...

CHEVILLARD.

Non, le diable m'emporte!... Eh! eh! eh! c'est drôle, n'est-ce pas, de se trouver ainsi, après un laps de... car il y a bien un laps de...

MARIELLE.

Oui, il doit y avoir ça... mais tout cela ne m'apprend pas l'affaire importante...

CHEVILLARD.

Je vais vous la dire... (A part.) quand je l'aurai trouvée... (Haut.) Mais d'abord, asseyons-nous... car, à notre âge, et quand on a à causer longtemps.... (Il pose à côté de lui son chapeau et son parapluie.)

Digitized by Google

MARIETTE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc à dire à ma tante? (Ils s'asseyent. Haut.) Je vous écoute.

CHEVILLARD, assis et lui prenant les mains.

En arrivant à Paris, ma première pensée a été celle-ci : il faut que j'aille voir cette chère petite Virginie.

MARIELLE.

Virginie?...

CHEVILLARD.

N'était-ce pas votre nom autrefois?

MARIELLE, à part.

Ah! ma tante s'est appelée Virginie!

CHEVILLARD.

Vous avez peut-être quitté ce nom-là?...

MARIELLE.

Oui... pour des raisons...

CHEVILLARD.

Que je ne vous demande pas.

MARIELLE, à part.

Et il fait bien.

CHEVILLARD, à part.

Elle convient de tout, cette vieille... je la trouve assez bonne.

MARIELLE.

Bref, cette affaire...

CHEVILLARD.

C'était... oui, parbleu! c'était à l'époque de la campagne d'Egypte...

MARIELLE.

ue cette affaire...

CHEVILLARD.

Non... que je vous vis pour la première fois... mise à la mode d'alors... car vous les suiviez, les modes...

MARIELLE, minaudant.

Oh! oh!

CHEVILLARD, à part.

Elle les suivait!

MARIELLE, à part.

Et ma tante qui me défend d'être coquette!

CHEVILLARD.

C'est vous qui, une des premières, vous habillâtes à la grecque, avec une tunique!... et comme vous valsiez, sur l'air de la *Reine de Prusse!*... Tra la la... C'était la polka de ce temps-là... et comme vous chantiez : *De ton baiser la douceur passagère!*... C'était le *drinn drinn* de ce temps-là... Ah! que de souvenirs, Stéphanie!...

MARIELLE.

Comment Stéphanie?... tout à l'heure, vous disiez Virginie.

CHEVILLARD.

Virginie... toi.

MARIELLE.

Il me tutoie, maintenant!

CHEVILLARD.

Je parle à présent de Stéphanie... la grande Stéphanie... vous saviez bien... Est-ce que vous l'avez oubliée!

MARIELLE.

Non... non... je me rappelle bien...

CHEVILLARD, à part.

Elle a connu aussi Stéphanie!... Ah! que je la trouve donc bonne! (Haut.) Stéphanie... qui voulait vous enlever le général... le général...

MARIELLE.

Lequel?

CHEVILLARD, à part, étonné.

Lequel?... Il paraît qu'elle en a connu une quantité... (Haut.) Enfin... celui qui était si jaloux... vous savez bien...

MARIELLE.

Ah! oui, oui...

CHEVILLARD.

C'est juste de celui-là que je vous parle... qui trouva un matin dans votre boudoir le chapeau du petit... du petit... Aidez-moi donc!...

MARIELLE.

Du petit qui?... Je ne le connais pas.

CHEVILLARD.

Vous ne le connaissez pas?...

MARIELLE.

Mais non.

CHEVILLARD, la regardant en face et se levant.

Alors vous me trompez donc? alors vous n'êtes donc pas madame Boquet?...

MARIELLE, se levant vivement.

Mais si!...

CHEVILLARD.

Alors, dites-moi son nom.

MARIELLE, tout à coup.

Ah! oui, je me souviens, à présent... le petit... chose... Oui, oui, je le connais bien.

CHEVILLARD, à part.

J'en étais sûr!... Ah çà! elle a donc connu toute la république!...

AIR : *Pour recommencer le lundi.*

Pardieu! si j'ai bonne mémoire,
Votre petit cœur si coquin
A suivi, pas à pas, l'histoire
De l'almanach républicain.
En l'an quatre, à quinze ans à peine,
Un lieutenant vous est soumis;
En l'an cinq, c'est un capitaine,
C'est un gros major en l'an six;
En l'an sept, un colonel vous plaît,
En l'an huit, le général paraît;
En l'an neuf, ils sont tous partis,
Et vos amours étaient finis...
Pour recommencer en l'an dix.

MARIELLE, à part.

Oh! ma tante! (Le voyant se diriger à gauche.) Eh bien! où va-t-il?... Mais me direz-vous à la fin quelle affaire, quelle histoire vous avez à me conter?

CHEVILLARD.

Comment! quelle histoire?...Il me semble pourtant que je vous en ai pas mal conté comme ça... Voulez-vous que je recommence?... j'ai le temps.

MARIELLE.

Mais je ne l'ai pas, moi... et je veux savoir...

CHEVILLARD, à part.

Qu'est-ce que je vais donc lui forger?...

MARIELLE, ramassant le chapeau et le parapluie de Chevillard et les lui présentant; il les prend.

Ma nièce m'attend, et...

CHEVILLARD, vivement.

Votre nièce!... juste!... voilà l'affaire intéressante qui m'amène, la voilà.

MARIELLE.

Ma nièce?... Marielle?...

CHEVILLARD, s'oubliant.

Une jeune fille si jolie!... si adorable!... si...

MARIELLE, s'oubliant aussi.

Oh! Monsieur... vous me flattez...

CHEVILLARD.

Vous?

MARIELLE, se reprenant.

Dame!... vous comprenez... elle est pour moi comme une fille.

CHEVILLARD, à part.

Une fille?... si ce n'était pas sa tante?.. (Avec aplomb.) Ce n'est pas sa tante!

MARIELLE.

Vous dites?...

CHEVILLARD, à part.

Je parie que je lui fais avouer! (Il dépose son chapeau dans le pot à beurre et son parapluie à côté.)

MARIELLE.

Eh bien!

CHEVILLARD, d'une voix émue.

Écoutez-moi, chère Boquet... (Mouvement de Marielle.) Vous êtes frappée de mon émotion?... elle est naturelle... Cette charmante enfant n'a-t-elle pas dix-huit ans?...

MARIELLE.

Dix-neuf, Monsieur!

CHEVILLARD.

O ciel!

MARIELLE.

Qu'est-ce qui lui prend?

CHEVILLARD.

Dix-neuf ans!... quand il y en a vingt...

MARIELLE.

Eh bien! il y a vingt ans...

CHEVILLARD.

Mais rappelez-vous donc...

MARIELLE.

Quoi?... (A part.) Qu'est-ce qu'il veut que je me rappelle encore?...

CHEVILLARD.

Vos souvenirs, d'accord avec les miens...

MARIELLE.

Moi?...

CHEVILLARD.

Vous en convenez! plus de doute!...

Digitized by Google

MARIELLE.

Mais quoi?...

CHEVILLARD.

Où est mon enfant? Je demande à bénir mon enfant!

MARIELLE.

Votre enfant!... vous prétendriez que ma nièce...

CHEVILLARD.

Votre nièce, pour tout le monde... c'est très-bien... mais pour moi! pour son père!...

MARIELLE.

Vous!... il se pourrait!

CHEVILLARD, à part.

Quand je disais qu'elle en conviendrait!...

MARIELLE.

Oh! Monsieur ne m'abusez pas!...

CHEVILLARD.

Vous abuser, chère Boquet!... quand je m'en rapporte à vos propres souvenirs!... (A part.) Ah! tu demandes une histoire! eh bien! en voilà une!

MARIELLE, à part.

Je ne serais pas... la nièce de ma tante!... je serais la fille... de...

CHEVILLARD.

Où est mon enfant?... (Voulant sortir à droite.) Ma fille!

MARIELLE.

Arrêtez!... je vais vous la chercher.

CHEVILLARD.

Comme je vais l'embrasser!...

MARIELLE.

Oh!

CHEVILLARD.

Paternellement... (A part.) et autrement... (Haut.) Courez, Boquet, courez... et, si ça vous gêne de revenir avec elle...

MARIELLE.

Oui, ça pourrait me gêner...

CHEVILLARD, à part.

Et moi aussi... (Haut.) Eh bien! si ça vous gêne, ne vous gênez pas.

MARIELLE, à part, en sortant.

Lui!... il serait... et ma tante ne serait pas... c'est-à-dire, serait... ah! je suis toute bouleversée! (Elle sort.)

SCÈNE X.

CHEVILLARD, seul, riant.

Ah! qu'elle est bonne! qu'elle est bonne!.. elle mérite d'être encadrée... je lui vote un cadre... Comment! elle a connu des Grenouillot, des généraux, des Stéphanie!... tous produits de mon imagination!... passe encore... Comment! elle m'a reconnu; moi, Roméo, moi, Chevillard, qui n'existais pas plus sous l'empire, que la charte de 1830, les omnibus, le chemin du Nord et les paletots-sacs!... eh bien! passe encore... sa tête est une vieille patraque détraquée, qu'on fait aller comme on veut... mais que cette Ninon hors d'âge ait été assez répandue dans les jeunes gens de son époque, pour avoir été la mère de sa nièce... et qu'elle me reconnaisse, moi, sans papiers, sans billet, sans contre-marque, pour le père de sa fille dont elle n'est pas la tante!... voilà, voilà qui me jette complétement à la renverse... (Il tombe assis sur une chaise.) Il faut qu'elle ait éprouvé bien des accidents... la portière ne m'a pas trompé... aussi, quand je posséderai Marielle, je la priverai des accointances maternelles... j'assurerai à la Boquet un sort convenable... on manque de jeunes filles en Californie, je l'y expédierai... voilà mon plan... mais il s'agit d'abord de m'adjuger la petite... elle va venir... redoublons de lunettes et de catharre...

MARIELLE, en dehors.

Oui, ma tante... j'y vais.

CHEVILLARD.

J'entends son timbre!...

MARIELLE, voix de madame Boquet.

Du respect surtout, mon enfant?...

CHEVILAARD.

Autre timbre... moins argentin... développons ma toux... hum! hum! hum!

SCÈNE XI.

CHEVILLARD, MARIELLE, en jeune fille.

MARIELLE, à part.

Je suis encore tout étourdie de ce que je viens d'apprendre!

CHEVILLARD.

Venez, venez, chère enfant, que je vous... (Il l'embrasse.) C'est convenu avec votre tante.

MARIELLE.

Oui, Monsieur.... (A part.) Comment va-t-il me dire ça?...

CHEVILLARD.

Encore!... (Il l'embrasse.) C'est convenu avec votre tante... l'autre, s'il vous plaît?... c'est convenu... (Il l'embrasse sur l'autre joue.)

MARIELLE, à part.

Comme il m'embrasse donc!... Ah! dame! c'est bien naturel.

CHEVILLARD.

Eh bien!... votre tante?... elle vous a dit?...

MARIELLE.

Qu'un vieux Monsieur, bien respectable...

CHEVILLARD.

Oh! oui!

MARIELLE.

Désirait me voir et m'embrasser...

CHEVILLARD.

Oh! oui! (Il l'embrasse encore.) Et... voilà tout ce qu'elle vous a dit?...

MARIELLE.

Voilà tout.

CHEVILLARD.

Absolument tout?

MARIELLE.

Absolument.

CHEVILLARD.

Et, à présent, cette bonne tante, elle est?..

MARIELLE.

Là... là-bas... du côté de la cuisine... c'est pour ça que vous ne pouvez pas l'entendre.

CHEVILLARD, à part.

Si je ne peux pas l'entendre, elle ne doit pas m'entendre... je peux varier mon thème... (Haut.) Eh bien! ma belle petite... je puis vous dire enfin la grande affaire qui m'amène... j'ai un enfant.

MARIELLE, à part.

Ah!... je suis toute tremblante!... Il va m'appeler sa fille!

CHEVILLARD.

J'ai... j'ai un fils.

MARIELLE, vivement.

Hein?

CHEVILLARD.

Un joli garçon plein de vertus... qui vous aime, qui vous adore...

MARIELLE.

Moi!... (A part.) Ah! mais! ce n'est plus ça du tout!

CHEVILLARD.

Et je viens, à l'instant même, de demander à madame Boquet votre main pour mon fils.

MARIELLE, avec force.

Vous!...

CHEVILLARD.

Ici, à l'instant.

MARIELLE.

A ma tante?...

CHEVILLARD.

Est-ce qu'elle ne vous l'a pas dit?...

MARIELLE.

A moi!...

CHEVILLARD.

Ah! la petite étourdie!... je la reconnais bien là... Voyons, prenez mon bras, et allons retrouver mon vertueux fils... c'est convenu avec votre tante. (Il veut l'entraîner.)

MARIELLE.

Mais non, Monsieur!... ce n'est pas convenu!... (A part.) Ah! mon Dieu!... est-ce que ce serait un vieux scélérat?..

CHEVILLARD, avec tendresse.

Venez, venez... mon vertueux fils vous attend.

MARIELLE, effrayée.

Comme vous me regardez par-dessus vos lunettes!

CHEVILLARD.

C'est pour mieux vous voir, mon enfant!

MARIELLE.

Pourquoi donc passez-vous votre bras autour de ma taille?

CHEVILLARD.

C'est pour mieux vous serrer, mon enfant!

MARIELLE.

Et quand vous souriez!... toutes vos dents!...

CHEVILLARD.

C'est pour mieux vous croquer, mon enfant!

MARIELLE.

Ah! (Se dégageant et criant.) Vous n'êtes pas un vieux!

CHEVILLARD.

Eh bien! non!... j'abdique ma perruque! (Il la jette en l'air.)

Digitized by Google

MARIELLE.

Le jeune homme d'en face!

CHEVILLARD.

Je me plonge dans la fontaine de Jouvence, et j'en sors jeune et joli... pour t'offrir le tribut de mes charmes!

AIR de la scène VI.

Cher ange, dont le regard m'enivre,
Ah! laisse-moi renaître et revivre!
Près de toi, qui pourrait vieillir?
Quand c'est pour t'aimer, te chérir,
Quel plaisir
De rajeunir!

MARIELLE, à part.

Dieu! s'il savait que je suis seule! (Appelant.) Ma tante!...

CHEVILLARD.

Chut!

MARIELLE.

Ma tante!

CHEVILLARD.

Chut donc!... ne l'appelez pas!... Si je t'ai trompée, ô Marielle, c'est parce que je t'aime! que je t'idolâtre!...

MARIELLE.

Voulez-vous bien ne pas me tutoyer!...

CHEVILLARD.

C'est pour te séparer de cette tante immorale, qui ne peut te donner que de mauvais exemples!...

MARIELLE.

Vous osez donc!... ma tante!

CHEVILLARD.

Je t'offre un asile plus décent... ma chambre de garçon... trois chaises toutes neuves et un lit d'occasion... profitons-en!... viens! (Il veut l'entraîner.)

MARIELLE, criant.

Ma tante!... ma tante!... mais sauvez-vous donc, puisque j'appelle ma tante.

CHEVILLARD.

Eh bien! puisque tu ne veux pas me suivre... je ne sors pas d'ici... et je t'attends de pied ferme!

MARIELLE.

Mais elle est là!... elle va venir!

CHEVILLARD.

Qu'elle vienne!... qu'elle essaie de me mettre dehors!... (Fermant la porte du fond à double tour et retirant la clé de la serrure.) Tiens!... tu vois cette clé?... vlan! (Il la jette par la fenêtre. On entend un bruit de carreau brisé.)

MARIELLE, jetant un cri.

Ah!

CHEVILLARD, froidement.

Elle n'est pas tombée dans la cave.

MARIELLE.

Oh! pour le coup, je vais chercher ma tante!... (Elle ouvre la porte à droite.) Ma tante... qui est là!...

CHEVILLARD.

Arrête! (On frappe à la porte du fond.) On a frappé!

MARIELLE.

Chut!

CHEVILLARD.

Chut!

MARIELLE, à part.

Si c'était!...

CHEVILLARD.

Chut!

UNE VOIX de vieille en dehors.

Ouvre donc!... c'est moi.

MARIELLE, avec joie.

C'est elle!... je suis sauvée!

CHEVILLARD, bas.

Attendez! (Haut, d'une voix de femme.) Qui vous?

MARIELLE, bas.

Mais taisez-vous donc!

LA VOIX, on dehors.

Comment! qui?... mais ta tante Boquet... qui revient d'Amiens.

CHEVILLARD.

Ah bah!

MARIELLE.

Mais taisez-vous donc!

LA VOIX.

Est-ce que tu es avec quelqu'un?

MARIELLE.

Non.

CHEVILLARD, l'imitant.

Non... nous sommes seuls... (A part.) Sa tante qui revient d'Amiens!... ha! ha! ha!

MARIELLE.

Mais taisez-vous donc!

LA VOIX, en dehors.

Ouvriras-tu?

MARIELLE, bas.

Que faire? cette clé que vous avez jetée...

CHEVILLARD, bas.

Attendez encore!... (Haut, d'une voix de femme.) Êtes-vous bien sûre... d'être ma tante?

LA VOIX.

Hein!

MARIELLE.

Qu'est-ce qu'il dit?

CHEVILLARD.

C'est que... j'en ai déjà une ici.

LA VOIX.

Ah! juste ciel!... la malheureuse est devenue folle!... ouvre donc!

CHEVILLARD.

C'est impossible... la serrure est mêlée.

LA VOIX.

Ah! mon Dieu! mon Dieu!... je cours chercher un serrurier!

SCÈNE XII.

CHEVILLARD, MARIELLE.

CHEVILLARD.

Elle s'en va!... bravo!... (On entend tomber.) Elle dégringole!... bravo encore!...

MARIELLE, à part.

Tout est perdu!

CHEVILLARD, gaiement.

A l'autre, maintenant!... on demande la tante numéro deux!... (Allant à la porte de droite et criant comme Marielle.) Ma tante!... ma tante!... au secours!... il y a un jeune homme ici!... ha! ha! ha! (En se retournant, il se trouve en face de Marielle, qui lui présente ouvert le petit livre qu'elle a lu à la scène VI.) Qu'est-ce que c'est?...

MARIELLE.

Lisez.

CHEVILLARD, tout en lisant des yeux.

Quoi?... comment?... ah bah!... est-ce possible?... il se pourrait?... (Fermant le livre.) Il se peut.

MARIELLE.

Vous savez tout.

CHEVILLARD, tombant à ses genoux.

Et je t'en aime quatre cent mille fois plus!... ô vestale, Lucrèce, prix Monthion que tu es!... je paierais quinze sous une couronne de roses blanches, pour la poser sur ton peigne!

MARIELLE.

Et vous m'avez perdue!

CHEVILLARD.

Moi!

MARIELLE.

Ma tante va revenir!... elle fera ouvrir cette porte!... elle me trouvera enfermée, seule, avec un jeune homme!...

CHEVILLARD.

Et si c'était avec un mari?...

MARIELLE, avec un cri de joie.

Ah!

CHEVILLARD.

Oui!... puisque tu m'as trompé... tu es digne d'être ma femme!

MARIELLE.

Moi!.. ah! si j'avais su!...

CHEVILLARD.

Je t'offre ma main et ma fortune!... voici toujours ma main à compte.

MARIELLE.

Mais ma tante ne voudra pas le croire... quelle preuve lui donner?...

CHEVILLARD.

Ah!... voilà... (Il tire le contrat de sa poche.) Un contrat, que je portais en ville... il a été fait pour deux autres... mais il doit nous aller. (Il s'assied au guéridon.)

MARIELLE, vivement.

Ça suffira?...

CHEVILLARD.

Avec une clause qui le rende obligatoire... par exemple, un dédit d'un million, que je me déclare incapable de me procurer... et vous?

MARIELLE.

Dame! je ne crois pas.

Digitized by Google

CHEVILLARD, écrivant.
Vous voyez bien... j'ajoute la clause.
MARIELLE.
Mais dépêchez-vous!... si ma tante revenait...
CHEVILLARD.
Elle est chez le serrurier... nous avons le temps de lire les articles... je passe : Par-devant maître, etc.
MARIELLE.
Oui, oui!... passez!
CHEVILLARD, lisant.
« Le futur apporte son château de Batiffard et sa terre de « Truffière en Périgord... »
MARIELLE.
Vous apportez tout ça?...
CHEVILLARD.
Moi?... je n'apporte rien du tout.
MARIELLE.
Alors...
CHEVILLARD.
Alors, nous biffons... et nous mettrons. Approuvé les mots rayés nuls.
MARIELLE.
C'est juste.
CHEVILLARD, lisant.
« La dot de la future consiste en son trousseau et ses dia« mants, valant quarante-cinq mille francs... » Apportez-vous?
MARIELLE.
Moi?... je n'ai que mes boucles d'oreilles en Ruolz.
CHEVILLARD.
En ce cas, biffons.
MARIELLE.
Biffons.
CHEVILLARD.
« Plus .. deux cent mille francs, en inscriptions de rente. »
MARIELLE.
Je n'ai plus qu'une pièce de quarante sous... biffons.
CHEVILLARD.
Biffons... « Plus, mille arpents de terres labourables, etc. »
MARIELLE.
Biffons.
CHEVILLARD.
Biffons... « Plus une maison, rue Saint... »
MARIELLE.
Biffons.
CHEVILLARD.
Biffons.
MARIELLE.
Après?
CHEVILLARD.
Il n'y a plus rien... signez... et mettez : Approuvé les mots rayés nuls.
MARIELLE.
Mais il ne reste plus que cela!
CHEVILLARD.
Quand je disais que ce contrat-là nous convenait parfaitement!... Je signe... (Il signe et se lève.)
MARIELLE, vivement.
Chut!... cette fois, c'est ma tante.
CHEVILLARD, écoutant.
On farfouille dans la serrure!
MARIELLE.
Où vous cacher? comment sortir?
CHEVILLARD.
Il me reste une planche de salut... (Ouvrant la fenêtre.) Voilà la planche!
MARIELLE.
Que vois-je!
CHEVILLARD, montant sur la fenêtre.
Amour... pour la vie!
MARIELLE.
Mariage!...
CHEVILLARD.
Pour la vie!
MADAME BOQUET, en dehors.
Voilà que ça vient... Allez! ferme!...
CHEVILLARD.
Air nouveau d'Hervé.
Adieu !...
MARIELLE.
Par ez!... silence!
CHEVILLARD.
Il me faut une récompense...
MARIELLE, montant sur une chaise, et lui tendant la joue.
Voilà... pour mes adieux.
CHEVILLARD.
Je prends... mais en attendant mieux.
MARIELLE.
S'il faut...
CHEVILLARD.
S'il faut...
MARIELLE.
Qu' l'amant...
CHEVILLARD.
Qu' l'amant...
ENSEMBLE.
Par la fenêtre sorte...
MARIELLE.
Bientôt...
CHEVILLARD.
Bientôt...
MARIELLE.
L' mari...
CHEVILLARD.
L' mari...
ENSEMBLE.
Rentrera par la porte. (*bis.*)
MARIELLE.
Adieu !...
CHEVILLARD.
Adieu!...
ENSEMBLE.
Adieu !... douce espérance!...
Bonheur qui m'enivre d'avance!...
Ce soir, l'amant s'en va,
Demain, le mari reviendra!
(La porte s'ouvre. — Marielle court se jeter devant la porte du fond. — Chevillard disparaît.)

FIN.

76620

N.o d' invent: 1448

LAGNY. — Typographie de VIALAT.

Digitized by Google